Troisième mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine Février-Mars 1968

par R. de BAYLE des HERMENS
Attaché de Recherche au C.N.R.S.
Laboratoire de Préhistoire, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

■

Faisant suite aux missions de 1966 [1] et de 1967 [2], nous avons effectué du 30 janvier au 25 mars 1968 un nouveau séjour en République Centrafricaine [3]. Comme d'habitude la Station expérimentale de La Maboké a été notre point de base et nous a fourni les moyens nécessaires à nos tournées en brousse.

Cette année, notre mission n'était pas uniquement orientée vers une prospection systématique. Avant notre départ nous avions prévu un certain nombre de points de recherches, de manière à compléter les observations faites au cours de nos précédents séjours, préciser certains modes de gisements et examiner en détail les coupes d'alluvions de rivières dans les chantiers diamantifères où nous avions effectué d'importantes découvertes.

Nos recherches ont donc porté sur trois régions :

1° *Lobaye*. — Fouille du gisement néolithique de Batalimo, près de Mongoumba sur la Lobaye.

2° *M'Bomou*. — *a*) Repérage dans les environs de Bakouma de sites de gravures rupestres qui nous avaient été signalés précédemment par diverses personnes.

b) Recherches dans les chantiers diamatifères du N'Zako à Ambilo, Kono, Téré et Tiaga dans le but de vérifier si l'industrie recueillie dans ce secteur était identique pour tous les gisements.

3° *Haute-Sangha*. — Trois objectifs étaient prévus :

a) Recherches sur le plateau de Salo pour essayer de découvrir des gisements en place. Ce but a été atteint, nous indiquerons nos résultats par la suite.

b) Recherches dans les chantiers miniers de la Lopo et de la Libangué près de Nola.

c) Recherches sur la N'Goéré dans les chantiers diamantifères de la Compagnie Centramines. Nous avons pu visiter ainsi les points vus au cours des précédentes missions : N'Gosso, N'Golo et Bangué où nous avons encore fait de nouvelles récoltes de matériel et vu ensuite plusieurs chantiers artisanaux : Sapourou, N'Goéré-Centre ou Yanga et Bambo. Si les objets taillés sont moins nombreux que dans les chantiers mécanisés, nous avons pu examiner les modes de gisement, particulièrement à Yanga où les artisans exploitent un cañon fossile semblable à celui de N'Gosso.

Nous allons maintenant reprendre chaque point et donner un premier aperçu des résultats obtenus. Ces observations ne seront pas toutes définitives, certaines pourront faire ultérieurement l'objet de modifications, car tout le matériel recueilli n'a pas encore été étudié en détail.

1. — LOBAYE. — CHANTIER DE FOUILLES DE BATALIMO.

Le gisement néolithique de Batalimo est situé sur la rive gauche de la Lobaye, au confluent de la N'Gotémé [4], près de Mongoumba. Il occupe une partie de la scierie dirigée par M. Vigneron que nous remercions ici pour son hospitalité et pour l'aide apportée lors de nos travaux. Le site nous fut signalé en 1966 par M. Guigonis, Directeur des Eaux, Forêts et Chasses à Bangui [5]. Au cours de travaux de terrassement pour l'installation d'une citerne à mazout, de nombreuses pierres taillées, particulièrement des hachettes, furent mises à jour. M. Vigneron en recueillit un certain nombre et d'autres furent également ramassées en divers points de la scierie. Le gisement est très étendu, plusieurs hectares certainement d'après les observations que nous avons pu faire. Il faut reconnaître que le site est particulièrement favorable à un habitat : le sol est très sableux, donc permet à l'eau de pluie de s'infiltrer rapidement ; il domine de quelques mètres le niveau de la Lobaye et n'est jamais submergé, même au moment des plus fortes crues, quoique parfois entouré d'eau de tous côtés. Le fleuve, très poissonneux, était aussi pour les hommes habitant en ce lieu un élément important pour la nourriture.



Fig. 1. — Chantier de fouilles de Batalimo. Carré B2 après décapage à la brosse. On distingue plusieurs objets taillés, des éclats et un vase écrasé qui a été reconstitué.

Après avoir examiné les lieux en 1967, nous décidions d'effectuer des recherches au cours de la mission de 1968. Nous avons donc pratiqué une fouille de 6 m^2, à 0,50 m du mur de la citerne et en partant de l'angle nord de celle-ci pour avoir un point de repère fixe.

Des manœuvres recrutés à Batalimo ont tamisé toutes les terres provenant de la fouille. Pour le décapage horizontal par mètres carrés nous nous sommes servis de petits crochets métalliques et de brosses en chiendent. Tous les éléments lithiques ont été recueillis : objets taillés et éclats ainsi que la céramique. Des prélèvements de terre ont été faits en vue d'analyses palynologiques qui apporteront peut-être des éléments intéressants en ce qui concerne la climatologie.

La coupe dans la fouille se présente de la manière suivante :

1° Terre végétale ou remaniée par les travaux : environ 20 cm.

2° Couche de sable jaune clair, très fin, de 45 cm d'épaisseur moyenne, totalement stérile.

3° Couche archéologique de couleur grise à noirâtre, cendreuse et sableuse, plus ou moins épaisse suivant les carrés, de 10 cm à 70 cm. Elle était extrêmement riche en vestiges lithiques et en céramique. Aucune trace de charbon ou d'os n'y a été observée ; dans le pays, l'acidité des terrains ne permet pas la conservation des restes organiques.

4° Couche de sable devenant argileuse, de couleur rouge sombre, ayant plusieurs mètres d'épaisseur d'après les observations qui ont été faites au cours du creusement d'un puits. Cette couche est totalement stérile, du moins dans la partie fouillée.

La couche archéologique (fig. 1) nous a fourni plusieurs centaines d'objets taillés, plusieurs milliers d'éclats de débitage et quelques centaines de tessons de céramique, le tout appartenant bien au même niveau.

La caractéristique qui domine dans l'industrie est l'abondance de hachettes taillées, trois portent un tranchant partiellement poli. Le reste de l'outillage comprend des racloirs de diverses formes et quelques grattoirs. La description typologique de cet ensemble, actuellement à l'étude, fera l'objet d'une note ultérieure.

La céramique était bien conservée, quoique très fragile, au moment où elle était mise à jour, à cause du milieu humide où elle se trouvait ; en séchant elle devenait plus résistante.

Plusieurs centaines de tessons ont été recueillis. Au point de vue des premières observations, il semble qu'ils appartiennent à trois catégories de récipients : d'abord de grands vases à large ouverture, du genre des marmites (m'bia en lissongo) qui sont actuellement fabriquées en République Centrafricaine, ensuite des vases plus petits, à fond plat, d'une quinzaine de centimètres de hauteur, à panse et à col droit, de 12 à 14 cm de diamètre. Deux de ces vases ont été reconstitués ; ils sont presque entièrement décorés de traits, lignes parallèles ou croisées, sauf vers la base. Nous devons signaler qu'un grand nombre de tessons sont ornés et que les décors sont très variés ; par contre, il n'a été remarqué aucune anse. La troisième catégorie de vases est représentée par un genre de bol ou godet à pied [6] qui a été recueilli presque entier bien en place dans la fouille, il est à fond plat et ne porte aucun décor.

Le gisement de Batalimo se classe dans le Néolithique ; il sera un point important dans la connaissance de la Préhistoire d'Afrique Centrale. Nous y trouvons en effet une industrie lithique et une céramique intimement associées dont l'étude apportera sans nul doute des éléments nouveaux, particulièrement en ce qui concerne la typologie.

L'état de conservation de la céramique, dans ce gisement, pose la question de l'abandon de l'habitat. Cet abandon a dû être extrêmement rapide, les vases entiers étant restés sur place. Il ne semble pas qu'on doive trop s'avancer en disant qu'il est sans doute consécutif à une brusque crue du fleuve qui a fait fuir les habitants et a recouvert le site d'alluvions. Par la suite, il n'y a pas eu de nouvelle occupation, les couches supérieures étant totalement stériles.

11. — M'Bomou.

a) Site de gravures rupestres de Lèngo, près Bakouma.

Lors de nos missions précédentes en 1966 et 1967, plusieurs personnes nous avaient parlé de gravures dans le secteur de Bakouma. Nous décidions donc de nous rendre dans cette région pour examiner les gravures en question.

Le site de Lengo [7] est localisé à 12 km à l'est de Bakouma, un kilomètre environ au sud du village. Il est situé sur une dalle horizontale de latérite et s'étend sur 200 mètres de long et 25 à 30 mètres de large suivant les endroits. Il est d'ailleurs possible que sa surface soit plus importante que celle qui est actuellement visible car la dalle rocheuse est partiellement recouverte par de la terre végétale.



Fig. 2. — Site de gravures rupestres de Lèngo : antilope.

Les gravures sont creusées profondément dans la latérite. Elles ont d'abord été creusées par piquetage puis polies pour certaines, les traits sont pour la presque totalité en U et profonds de 1 à 3 cm. Un décompte pratiqué lors de nos visites nous a permis de constater que leur nombre dépasse 300. Les représentations sont les suivantes :

— animaux, antilopes (fig. 2), félin (fig. 3), oiseaux ;

— une figuration humaine : homme à tête d'oiseau qui est peut-être masqué ;

— couteaux de jet de divers types et une flèche ;

— lances (fig. 4) ;

— une calebasse (fig. 4) ;

— signes divers et cupules de dimensions et de profondeurs très variables.

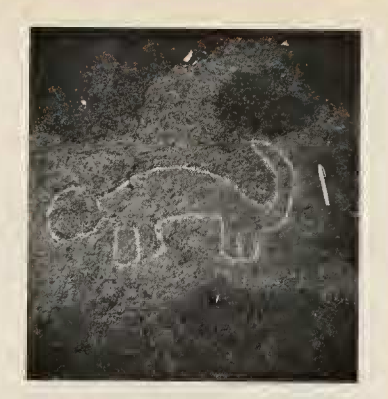


Fig. 3. — Site de gravures rupestres de Léngo : Félin.



Fig. 4. — Site de gravures rupestres de Léngo : lances, calebasse et signes.

Cet ensemble, compte tenu des lances et couteaux de jet qui y figurent, peut être daté de l'âge du fer, sans plus de précision actuellement, aucun indice d'industrie n'ayant été remarqué dans les environs immédiats.

b) *Site de gravures rupestres des sources du M'Patou.*

Ce deuxième site nous a été signalé par M. Bonifas, Directeur du Centre de l'Energie Atomique (C.E.A.) de Bakouma. Il est situé sur la piste d'Ambilo, à 36 km environ au nord de Bakouma, près des sources du M'Patou [8]. Comme le précédent, il occupe une dalle horizontale de latérite. Il fut remarqué par les techniciens du C.E.A. au cours de l'installation à cet endroit d'un pluviographe.



Fig. 5. — Site de gravures rupestres des sources du M'Patou ; couteaux de jet, cercles et cupules.

Les gravures (fig. 5) sont moins nombreuses qu'à Lèngo et il n'y existe aucune figuration naturaliste. Les représentations les plus nombreuses sont les couteaux de jet (une trentaine environ) (fig 5). Il existe également des cercles, soit avec une cupule au centre, soit avec un croisillon, des signes divers, une figuration très stylisée, qui semble être une silhouette humaine et de nombreuses cupules de divers diamètres et de diverses profondeurs.

Nous avons recueilli en bordure des dalles de latérite un certain nombre d'éclats de quartzite et de quartz. Nous ne pensons pas que ces récoltes de surface soient en relation avec les gravures ; il est d'autre part très difficile de situer cette industrie dans la chronologie préhistorique.

D'autres sites de gravures rupestres existent dans le sud-est de la République Centrafricaine entre Bakouma et Rafaï. M. le Professeur de Dampierre nous a indiqué en avoir vus au moins une dizaine au cours de ses recherches dans cette région. Le plus important serait celui de Lèngo et le seul possédant des figurations

animales. Des sites de même genre existent en nombre considérable dans le nord du Congo-Kinshasa sur la rive gauche du M'Bomou. S'ils ne peuvent être datés, ils montrent cependant la présence dans le pays, à une certaine époque, d'une civilisation qui connaissait le fer et dont le territoire d'occupation semble assez localisé.

c) *Chantiers diamantifères du N'Zako.*

Nos recherches dans les chantiers diamantifères de la Société des Mines du N'Zako ont porté sur les chantiers d'Ambilo, de Kono, de Têrê et de Tiaga.

Chantier d'Ambilo.

Nous y avions recueilli l'an dernier une importante série de pierres taillées. Les travaux miniers ont continué d'avancer en remontant le lit de la rivière. Nous avons pu examiner les coupes des alluvions qui se présentent toujours de la même manière et où les industries préhistoriques sont incluses dans les couches les plus profondes à éléments lourds. Les outils sont associés à de nombreux éclats et nucléus, ce qui confirme nos premières observations d'un habitat pratiquement en place sur les berges du marigot. Comme l'an dernier, la série recueillie appartient au Sangoen [9]. Nous y trouvons une pièce exceptionnelle qui mérite une description particulière [10]. Il s'agit d'une pointe triangulaire de 28 cm de long, taillée sur une plaquette de quartzite par larges enlèvements déterminant deux bords denticulés.

Chantier de Kono.

Ce chantier est actuellement exploité en totalité par les artisans et, de ce fait, nous avons pu voir sur une longueur de plusieurs kilomètres de nombreux points d'extraction. La coupe des alluvions est identique à celle d'Ambilo ; seule varie parfois en épaisseur la couche stérile supérieure. Les industries sont localisées dans les couches profondes et nous avons recueilli une importante série de pièces taillées : bifaces, pics, quelques galets aménagés, racloirs, pièces bifaciales étroites (fig. 6) de divers types, nucléus et nombreux éclats. Cet outillage est dans sa presque totalité en quartzite, mais nous y trouvons quelques objets et éclats en quartz.

Chantier de Têrê.

Le chantier diamantifère de Têrê, sur le marigot de même nom, était un ancien chantier artisanal repris avec des moyens mécaniques en 1968 par la S.M.N.Z. Nous avons pu y recueillir une petite série d'outils : éclats, pics, bifaces et quelque galets aménagés en quartzite et en grès. Cet ensemble n'est pas roulé, ni usé : il n'a donc pas subi de transport sensible.

Chantier de Tiaga.

Ce chantier est fermé depuis plusieurs années, la végétation a recouvert une grande partie des exploitations et des graviers lavés. Le Musée de l'Homme possède dans ses réserves une collection préhistorique provenant de cet endroit [11], ramenée par F. Delany : deux galets aménagés, un biface à pointe cassée et deux pièces bifaciales allongées. Malgré les difficultés de recherches, nous avons pu recueillir à Tiaga quelques objets taillés et pu examiner les coupes de terrain dans une exploitation artisanale installée là.

Ces quelques pièces : éclats, pics de grandes dimensions, simples ou doubles, un galet aménagé, un nucléus et un racloir double en grès complètent la série vue au Musée de l'Homme et confirment son appartenance au Sangoen.

Les quatre chantiers du N'Zako nous ont donc apporté une remarquable série très homogène, identique pour chaque gisement. Il y existe un certain nombre de bifaces qui peuvent se classer dans l'Acheuléen, mais ce n'est plus cette industrie que nous avons, plus certainement nous sommes en présence d'une évolution de celle-ci vers le Sangoen et peut-être d'un stade final de celui-ci où les pièces bifaciales étroites (fig. 6) semblent très abondantes.



Fig. 6. — M'Bomon. Chantier diamantifère d'Ambilo : pièce bifaciale étroite en quartzite. (*Cliché service photo Muséum.*)

III — Haute-Sangha.

1° *Plateau de Salo.*

L'ouest du pays et les chantiers diamantifères de Haute-Sangha à Lopo et à N'Goëré avaient apporté d'importants gisements d'alluvions en 1966 et 1967. Dans ces sites, l'industrie n'était toutefois pas en place, elle était roulée et usée ; elle avait de ce fait subi un transport sensible. Nous désirions visiter les plateaux dominant les vallées pour essayer de localiser des gisements en place. La région ayant une forte couverture végétale, nous décidions de prospecter le plateau de Salo qui domine la rive gauche de la Sangha où de vastes espaces sont couverts de savanes. Les premières recherches ne nous donnèrent pratiquement rien, c'est seulement à l'endroit où la piste Nola-Salo amorce sa descente dans la vallée que des carrières d'extraction de latérite, ouvertes par les Travaux Publics, nous fournirent l'occasion d'observer des coupes de terrains.

Deux d'entre elles, situées la première à un kilomètre de Babounguè, et la seconde à 800 mètres après ce même village en direction de Salo [12], furent examinées avec soin.

Nous y recueillîmes dans la couche latéritique aux environs de 0,50-0,75 m de profondeur une série d'objets taillés, non roulés.

a) *Babounguè 1.* — La série est constituée par 9 galets aménagés de divers types, en grès ou en quartzite, et par un racloir à retouches bifaciales sur galet plat et très allongé. Quelques éclats de quartz complètent cet ensemble.

b) *Babounguè 2.* — Les récoltes comprennent 12 galets aménagés, un biface et deux pics. Comme pour la série précédente, il existe un petit nombre d'éclats de quartz et de quartzite dont quelques exemplaires sont affectés d'une mauvaise retouche.

L'industrie de ces deux gisements se classe dans un Paléolithique inférieur où les galets aménagés semblent constituer une dominante.

Si elles ne sont pas très importantes en nombre, les récoltes effectuées sur ces deux points sont d'un grand intérêt car elles nous apportent des gisements en place qui sont actuellement les premiers découverts dans cette région. Ils permettent de penser qu'une partie du moins de l'outillage, recueilli dans les alluvions des rivières, provient des plateaux ou de leurs pentes, le charriage étant sans doute consécutif à une période de fortes précipitations ayant provoqué un lessivage important de la surface du sol.

2° *Chantiers diamantifères de la Libanguè.*

La Libanguè est un affluent de la rive droite de la Lopo où la Compagnie Centramines a installé de nouveaux chantiers d'exploitation.

Nos recherches à cet endroit nous ont apporté, comme pour la Lopo, des objets très roulés et très usés en quartzite gris-bleu à grain fin qui se classent dans l'Acheuléen moyen et provenant des couches profondes à éléments lourds.

3° *Chantiers diamantifères de la N'Goëré.*

Nous avions opéré au cours de nos précédentes missions d'importantes récoltes sur tous les chantiers de la N'Goëré. Nous avons pu cette année compléter les observations sur des gisements déjà visités et en voir de nouveaux exploités d'une manière artisanale.

a) *Chantiers de N'Gosso.*

Ils étaient installés dans un cañon fossile de la N'Goëré et ont cessé d'être exploités en 1968. Nous y avons recueilli une nouvelle et importante série de galets aménagés, à l'exclusion de toute autre pièce (un grand éclat de quartzite mis à part).

Nous avons donc à N'Gosso, comme nous l'avons déjà indiqué [13], le gisement le plus ancien de tous ceux qui sont connus en R.C.A. L'industrie est très homogène et la série assez importante pour avoir une typologie valable.

b) *Chantiers de Bangué 3.*

Le chantier de Bangué 3 exploite les alluvions de la rivière actuelle en aval de Bangué 1 que nous avions visité en 1967. Nous y avons recueilli une industrie identique, très roulée et très usée, se classant dans l'Acheuléen.

Nous avons cependant des éléments nouveaux : trois haches polies néolithiques et un broyeur, premiers objets de cette civilisation rencontrés en Haute-Sangha.

c) *Chantier artisanal de Sapourou.*

Il est situé quelques kilomètres en aval de N'Golo et exploité par des artisans. Les objets taillés y sont peu nombreux et très roulés, ils se classent dans l'Acheuléen : galets aménagés, bifaces et éclats.

d) *Chantier artisanal de N'Goéré-Centre ou Yanga.*

Ce chantier, situé en aval du précédent, à N'Goéré-Centre, en face du confluent de la Yanga, exploite un cañon fossile semblable à celui de N'Gosso (fig. 7). La couche diamantifère, contenant également les objets préhistoriques, est recouverte de 6 à 7 mètres d'alluvions stériles. La quantité de graviers extraits est peu importante du fait de l'exploitation entièrement manuelle. Nous y avons cependant découvert une série de pièces, en particulier des galets aménagés qui appartiennent à un Paléolithique inférieur et qui semblent pouvoir être comparés à ceux de N'Gosso, les conditions de gisement étant par ailleurs identiques.



Fig. 7. — Haute-Sangha. Chantiers diamantifères de la N'Goéré : canon fossile de la rivière, chantier artisanal de Yanga.



Fig. 8. — Haute-Sangha. N'Goéré, chantier N'Golo. Galet aménagé du type II - 10. (*Cliché service photo Muséum.*)

e) *Chantier artisanal de Bambo.*

Sur ce chantier, situé en amont de Bangué, nous avons recueilli quelques objets : galets aménagés bifaces, pics et éclats roulés qui se classent, comme ceux de la majorité des sites de la N'Goéré, dans un Acheuléen moyen ou supérieur.

*
**

Notre troisième mission apporte donc des résultats très importants. L'étude générale des documents recueillis en Haute-Sangha et au M'Boumou permettra de faire avancer la connaissance de la Préhistoire de République Centrafricaine. Les futures recherches pourront être orientées grâce aux gisements découverts, mais il est certain qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. La prospection doit maintenant s'étendre vers le sud-est et le nord-ouest du pays, dans les zones que nous n'avons pas encore visitées. Elle doit être suivie d'ouvertures de chantiers de fouilles qui seuls peuvent donner des éléments de stratigraphie.

Les prochaines missions ne devront plus être organisées pour une seule personne mais pour une équipe de chercheurs, le domaine des études étant assez vaste et assez riche pour plusieurs spécialités, non seulement de la Préhistoire, mais aussi de la Protohistoire et des périodes plus récentes.

NOTES

[1] BAYLE DES HERMENS (R. DE) — Première mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Février-mars 1966. *Cahiers de La Maboké*, t. IV, 1966, p. 158-175.

BAYLE DES HERMENS (R. DE). — Mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine. Note préliminaire. *Bull. soc. préhist. franç.*, t. LXIII, 1966, p. 651-666.

[2] BAYLE DES HERMENS (R. DE). — Deuxième mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine (9 janvier 1967 - 11 mars 1967). Rapport, diffusion restreinte. Laboratoire de Préhistoire, M.N.H.N., 22 pages, une carte, 1967.

[3] BAYLE DES HERMENS (R. DE). — Troisième mission de recherches préhistoriques en République Centrafricaine (30 janvier - 25 mars 1968). Rapport, diffusion restreinte. Laboratoire de Préhistoire, M.N.H.N.,

[4] Carte de République Centrafricaine au 1/200.000^e, feuille NA-34-XIX, Zinga.

[5] GUIGONIS (G.). — *In litteris*, 26 août 1966.

[6] CAMPS (G.). — Céramique protohistorique du Maghreb. Fiches typologiques africaines, 5e cahier, n°s 129-160, C.R.A.P.E., Alger. A.M.G., Paris, 1967.

[7] Carte de République Centrafricaine au 1/200.000^e, feuille NB-34-XI, Bakouma.

[8] Carte de République Centrafricaine au 1/200.000^e, feuille NB-34-XI, Bakouma.

[9] BAYLE DES HERMENS (R. DE). — Premier aperçu du Paléolithique inférieur en République Centrafricaine. *L'Anthropologie*, t. LXXI, 1967, p. 435-466.

[10] Nous tenons à remercier M. IMBERT, Chef de Chantier à Kono, qui a découvert cette pièce à Ambilo, fin 1967, au cours de travaux et qui a bien voulu nous la remettre lors de notre passage.

[11] Collection n° 58-29.

[12] Carte de République Centrafricaine au 1/200.000^e, feuille NA-33-XXIII, Nola.

[13] BAYLE DES HERMENS (R. DE). — Premier aperçu du Paléolithique inférieur en République Centrafricaine. *L'Anthropologie*, t. LXXI, 1967, p. 446.